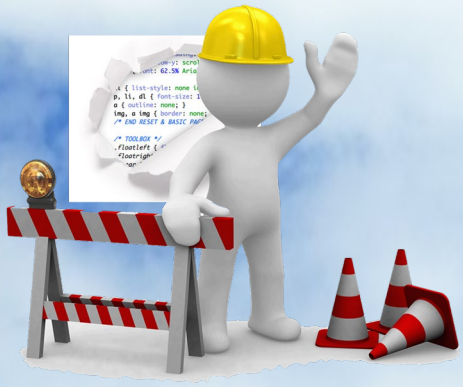
La voix des aînés et retraités francophones de l'Ontario

Mars 2020



FARFO

Mot du président de la FARFO

Jean-Rock Boutin, président

Chers membres et amis de la FARFO,

Le mois de mars sera occupé et, pour la première fois, nous allons avoir des tables de collaboration régionales qui regrouperont toutes les parties prenantes des dossiers des aînés et retraités francophones de l'Ontario.

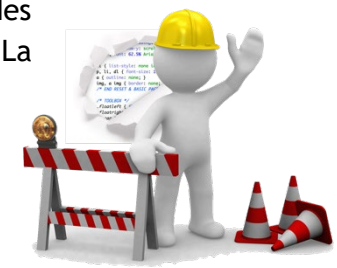
Dans le passé, le gouvernement ne nous finançait pas suffisamment pour aller participer pleinement au développement des programmes et services. Les temps ont changé, et nous avons maintenant des coordonnateurs régionaux de la FARFO, et ces tables de collaboration qui vont générer, j'en suis certain, des opportunités de travailler tous ensemble pour le mieux-être des aînés francophones.

Nous aurons une table 'provinciale' en mai, et nous vous tiendrons au courant des discussions. Il reste encore des places si vous désirez participer aux tables régionales, et vous pouvez contacter votre coordonnateur régional pour les détails.

Nous vous remercions de votre patience et de votre appui pendant cette période de changement et de croissance de la FARFO.

Jean-Rock Boutin

Note de la rédaction



Le Vivre+ est en rénovation, et nous aurons certainement des problèmes techniques au cours des 2 ou 3 prochains mois. La marmotte s'est prononcée, et nous devons nous soumettre à sa prédiction.

Sérieusement, le Vivre+ a reçu une très petite subvention du Programme d'Appui à la Francophonie Ontarienne, et nous en profitons pour mettre sur pied un Vivre+ plus facile à produire, et qui contiendra plus d'information pertinente sur vieillir en français en Ontario.

Jusqu'à aujourd'hui, tout ce que vous avez reçu a été le fruit de nos bénévoles, et nous espérons que cela va continuer. Nous espérons trouver également des pigistes pour chacune des régions qui produiront des articles ou des vidéos sur les événements ou personnalités marquantes du mois. Si vous êtes intéressé(e), contactez-moi à editricevivreplus@farfo.ca .

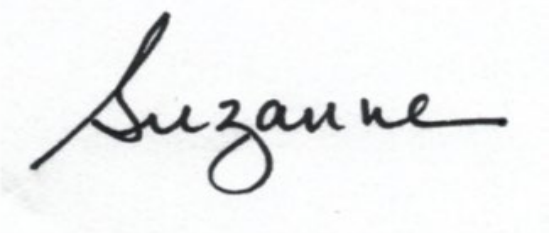
Nous allons également trouver un moyen de 'monter' le Vivre+ sur une plateforme plus facile à manipuler. Au cours des deux dernières années, nous avons passé trop de temps les soirs et fins de semaine à essayer de produire le magazine avec les mauvais outils. Ce qui explique notre thème de rénos et, comme vous le savez, les rénos ne sont jamais finies à temps.

Pour l'équipe de bénévoles, c'est une belle reconnaissance des efforts fournis, et pour la FARFO et le Vivre+, cela confirme le besoin de continuer à développer une plateforme d'information, de formation et de collaboration pour que nous soyons tous informés et outillés pour vieillir en français dans notre province.

Nous n'allons pas publier le Vivre+ le 1er avril et, non, ce n'est pas un poisson d'avril. Nous avons simplement besoin de temps pour ré-outiller la publication. Nous publions habituellement 10 fois par année, et nous le ferons encore, car nous voulons publier un 'Spécial Aînés francophones' à l'automne. En attendant, il y a une pause d'avril, et nous nous en excusons.

Je vous remercie de votre patience, et nous vous enverrons des mises à jour aussi régulièrement que possible.

Editricevivreplus@farfo.ca



LOTO FARFO

En direct le 19 mars 2020 à 11h00
https://www.facebook.com/farfoprovincial

Pour la première fois, le tirage LOTO FARFO aura lieu en direct sur le site de FACEBOOK FARFO.

Les billets de la LOTO FARFO en vente dans votre communauté!

Il ne reste que quelques semaines!

Généalogie et génétique

__Suzanne Lesage__ possède un baccalauréat en sciences avec spécialisation en biochimie de l'université d'Ottawa et un doctorat en chimie de l'université McGill. Son intérêt pour la __généalogie__ remonte à sa tendre enfance où un cousin de son père, historien, lui a transmis sa passion.

Avec l'arrivée du mois de mars, on souligne une journée importante, la journée internationale de la femme. Je me suis donc dit que ce serait le temps idéal pour parler des filles du Roy, nos grands-mères à la 10e ou 11e génération selon le cas. Qui étaient-elles ?
Selon que l'on comptabilise toutes celles qui sont venues ou celles qui se sont mariées et ont eu de nombreux enfants, les chiffres oscillent à plus de 800 à 711. Il existe des listes officielles compilées pour parler de ce groupe de femmes qui sont arrivées entre 1663 et 1673. On les a appelées Filles du Roy, car c'est grâce au roi Louis XIV qui leur a accordé une dot qu'elles pouvaient venir ici et se marier. On a beaucoup dit qu'elles venaient de Paris. C'est vrai pour presque la moitié d'entre elles, mais les autres venaient des régions où l'on avait déjà recruté des familles pour peupler la colonie. C'est-à-dire, en gros, le Poitou et la Normandie. Une des caractéristiques de la candidate, c'est qu'elle devait être en âge de procréer et ne pas avoir un bel avenir devant elle en France. C'était le cas de toutes les orphelines de père ou presque, car une fois le père partit, qui aurait payé la dot tellement importante dans les mariages en France ?

Figure 1 Plaque à la Place Royale à Québec

J'ai parlé de nos ancêtres avec une très grande assurance, car si vous vous êtes parmi ceux qui ont des ancêtres en Nouvelle-France il est presque impossible que vous ayez échappé à l'impact des Filles du Roy. Dans les derniers mois, la Société de généalogie de l'Outaouais a lancé un projet qu'ils ont appelé « Hommage aux Filles du Roy ». On demandait aux participants de faire la liste des Filles du Roy qu'ils avaient trouvées dans leurs recherches généalogiques et de faire une lignée démontrant comment cette personne leur était reliée. Je me suis naturellement prêtée au jeu. J'ai trouvé trente mentions de Filles du Roy dans mes ancêtres vers la 10e ou 11e génération. En fait, il

y avait 25 personnes distinctes, car quelques-unes d'entre elles y apparaissent plus qu'une fois. Je m'étais trouvée fort bien nantie, jusqu'à ce que je commence à comparer mes notes avec des collègues. L'instigateur du projet m'a annoncé en avoir dénombré plus d'une soixantaine. Et je pense que quelqu'un est même arrivé au compte de cent.

Je pense qu'il est bon de se rappeler que ces pionnières ont en général eu beaucoup d'enfants et que c'est beaucoup grâce à elle si nous existons tous. C'est certain que l'avenir en Nouvelle-France semblait plus prometteur que celui d'être enfermé dans une institution de charité pour femmes seules, telle que La Salpêtrière à Paris, mais seulement la perspective de la traversée m'aurait probablement fait hésiter. Mais, entre ne pas avoir d'avenir, avoir un avenir incertain ou, comment il est écrit de venir en Nouvelle-France « par ordre du Roy», donc probablement n'ayant pas vraiment le choix, elles sont venues et c'est grâce à elle que nous existons.

Les premières années n'ont pas été faciles. Le pays était à bâtir. Chose certaine, il y avait ici plus à manger puisque personne ne regardait si on pêchait ou faisait la chasse sur sa terre ou celle du voisin pour se nourrir. Parfois, je me dis que j'aimerais bien pouvoir inviter ces pionnières et leur faire voir comment leurs descendantes se portent bien !

Il y a une dizaine d'années, un groupe de femmes ont fondé une association pour la commémoration des Filles du Roy. Dans le cadre du 350e anniversaire de la venue des premières, elles ont organisé un voyage en France. Pour financer leurs voyages, les participantes devaient choisir une pionnière, étudier sa vie, faire son costume selon les coutumes du temps et présenter la personne choisie lors de conférences populaires. Cette association existe toujours. Leur site web (http://lesfillesduroy-quebec.org) est très bien fait et contient une foule d'informations factuelles sur ce qu'on sait maintenant des Filles du Roy. Je vous invite donc à le consulter. Parmi les articles proposés, j'ai particulièrement apprécié « Jeunes Parisiennes parties pour la Nouvelle-France au XVIIe siècle » par Maud SIROIS-BELLE, qui est un très bon résumé. Elle offre à la fin une liste de références que vous pourrez consulter si vous voulez en savoir plus.

Si vous faites de la généalogie, je vous incite à faire l'exercice et aller voir dans votre dans vos ancêtres qui était Fille du Roy.

Mais, plusieurs se cherchent toujours quelque noble ancêtre. Alors je vous en offre une sur un plateau d'argent. Elle s'appelait Catherine de Baillon et a épousé Jacques Miville, fils de Pierre Miville dit le Suisse. Elle était noble de naissance. On se demande donc comment elle a pu se retrouver parmi ce contingent de Filles du Roy. En plus, Jacques Miville n'était pas noble. Elle a donc épousé un roturier. Il y a quelques années, l'historien Raymond Ouimet a publié un ouvrage fort intéressant sur elle intitulé : « Catherine de Baillon - enquête sur une fille du roi ».
Ce même auteur vient de publier une deuxième édition de la biographie de Pierre Miville dit le Suisse. Cette édition, qui suit la première d'une vingtaine d'années, est beaucoup augmentée. Il y a entre autres le nom de tous les enfants et les mariages des petits-enfants. Il y a de fortes chances que vous le comptiez parmi vos ancêtres parce que, selon le PRDH, plus de 50 % de

Québécois de souche le comptent parmi leurs ancêtres. Et pour cause! Pierre Miville et Charlotte Mongis sont venus en Nouvelle-France avec six enfants, des adolescents qui ne tarderont pas à se marier. Leurs filles ont eu 51 enfants, tandis que leurs deux fils en ont eu 20. Ils ont presque tous survécu jusqu'à l'âge adulte. Disons que c'était bien parti!

Pierre Miville, un Suisse en Nouvelle-France, Raymond Ouimet, Éditions Septentrion, Québec 2020.
Catherine de Baillon - Enquête sur une fille du Roy, en collaboration avec Nicole Mauger, Québec/Paris Septentrion 2001.

À venir, un BLOGUE généalogie-génétique sur le site FARFO.CA

Quatre portraits d'auteurs franco-ontariens de 65 ans et plus

Par Paul-François Sylvestre

Dans le cadre du programme d'Initiative de journalisme local, qui est un partenariat entre l'Association de la presse francophone et le gouvernement du Canada, notre collaborateur Paul-François Sylvestre a brossé quatre courts portraits d'auteurs de 65 ans et plus et de chaque région de l'Ontario français. Ils sont Maurice Henrie, Hélène Koscielniak, Gabriel Osson et Benoît Cazabon, dont voici une brève présentation.

Maurice Henrie

Originaire de Rockland, **Maurice Henrie**, 83 ans, publie des nouvelles, romans, essais et carnets de réflexion depuis au moins trente ans. Il est le premier à s'étonner de l'impact que ses écrits ont eu dans des sphères aussi différentes que le milieu agricole de l'Est ontarien, les médias anglophones de l'Ouest canadien et le secteur de l'éducation.

Paul-François Sylvestre — Initiative de journalisme local – APF – Ontario

Le premier ouvrage de Maurice Henrie est La Chambre à mourir (l'instant même, 1988), un recueil de nouvelles où il décrit son enfance dans le comté de Prescott et peint le portrait d'une communauté rurale en voie de disparition. « J'ai touché une corde sensible, car les gens de l'Est ontarien se reconnaissaient dans les personnages et les situations d'une époque pas si lointaine.»

C'est cependant avec La Vie secrète des grands bureaucrates (Asticou, 1989), traduit sous le titre The Mandarin Syndrome (Presses de l'Université d'Ottawa, 1990), que Maurice Henrie découvre l'impact social qu'un écrivain peut avoir. L'ouvrage obtient un vif succès auprès des médias de l'Ouest canadien, qui y voit une arme dans leur lutte anti-fédéraliste.

Comme la nouvelle est un genre bref, les ministères de l'Éducation de l'Ontario et du Manitoba ont utilisé des textes de Maurice Henrie dans leurs tests d'aptitude et programmes pédagogiques. Certains de ses recueils ont servi dans les écoles secondaires canadiennes, à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa. On les a enseignés aux universités de Monterey (Californie), de Padoue et de Bologne (Italie) et de Heidelberg (Allemagne).

De plus, la création littéraire de Maurice Henrie a fait l'objet de deux thèses soutenues aux Universités d'Ottawa et de Waterloo. Caroline G. Boudreau a décrit l'évolution de la nouvelle Franco-ontarienne depuis 1970 à travers la réception critique de l'œuvre de Maurice Henrie ; Elizabeth Anne Dirks s'est penchée sur l'intériorité des personnages dans les nouvelles de Maurice Henrie.

Il n'y a pas de doute que l'écrivain franco-ontarien de 83 ans a eu un impact auprès des lecteurs, des médias, des étudiants et des chercheurs. Maurice Henrie admet néanmoins que ses ouvrages visent plus souvent qu'autrement un lectorat averti. Ses plus récentes publications sont d'ailleurs des carnets de réflexions et de courts essais, notamment Le Poids du temps et Donc, je suis (Presses de l'Université d'Ottawa, 2018).

L'auteur déplore que des profs payés 100 000 $ et plus par année photocopient les textes d'écrivains qui, eux, reçoivent tout au plus quelques centaines de dollars en retour. «Les écrivains font un métier ingrat. Les plus petits comme les meilleurs d'entre eux sont réduits à une forme de mendicité humiliante, que l'on dissimule habilement en l'appelant Programme de subventions aux Arts. Ce régime fait que, chaque année, les écrivains doivent humblement quémander, auprès des différents paliers de gouvernement, de quoi subsister et continuer à produire.»

Selon Maurice Henrie, les clients canadiens-français sont composés à 80 % de femmes, qui achètent souvent des livres pour leurs enfants ; la littérature jeunesse se porte bien, reconnaît-il. C'est peut-être là que l'écrivain a un plus grand impact.

Benoît Cazabon

Écrivain, linguiste et pédagogue, Benoît Cazabon, 75 ans, est un spécialiste de la communication en langue maternelle dans des milieux minoritaires. Originaire de Verner, il a mis sa plume au service de la recherche et de l'édition universitaire, du roman identitaire et même du portrait littéraire.

Paul-François Sylvestre — Initiative de journalisme local - APF - Ontario

Professeur à la Faculté d'éducation de l'Université Laurentienne (Sudbury, 1969-1987), Benoît Cazabon participe à la fondation de l'Institut franco-ontarien en 1976 et devient son premier directeur. Dans le contexte post-soixante-huitard, Cazabon fait partie de ces jeunes profs désireux de construire un enseignement universitaire qui inclurait les nouvelles réalités émergentes, pas juste l'histoire et le folklore.

«Nous ne savions à peu près rien de nous-mêmes. Nous savions une chose : nous voulions prendre la parole en tant que groupe intellectuel. Et cette parole se manifesterait dans des structures autonomes. La conscience collective d'un "Nous" s'éveillait et c'est ainsi qu'est né le besoin d'une publication autonome, la Revue du Nouvel-Ontario (1977).»

Les premiers numéros de la revue traitent de sujets aussi variés que syndicalisme et participation à la politique, mouvement coopératif et économie, santé et sports, idéologie et conception de soi, bilinguisme et maintien de la langue minoritaire, éducation et autonomie de la gestion scolaire.

Benoît Cazabon a tour à tour enseigné à l'Université Laurentienne, l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario et l'Université d'Ottawa. Ses recherches en linguistique ont donné lieu à plusieurs articles et à un important essai intitulé Langue et culture : unité et discordance (Prise de parole, 2007).

Selon le pédagogue-linguiste-écrivain, «une des courroies motrices de notre épanouissement passe par l'obtention de lois fortes qui permettent à des institutions autonomes d'abriter des individus motivés à se reproduire». Parmi les freins, il place «les institutions bilingues où la force dominatrice épuise l'énergie du groupe minoritaire, forçant les individus à s'accommoder dans un entourage réfractaire au maintien de leurs valeurs». L'Université de l'Ontario français lui tenait déjà à cœur il y a vingt ans.

Benoît Cazabon a pris sa retraite de l'enseignement à l'âge de 65 ans. Il se tourne alors vers le roman identitaire en publiant Mattawa, à contre-courant (Prise de parole, 2012). Ce premier ouvrage de fiction prend la forme d'un journal tenu par un médecin de Mattawa entre 1889 et 1919. Il est évidemment question du Règlement 17 [du ministère de l'Éducation de l'Ontario, adopté en 1912 et qui interdit l'enseignement du français après la deuxième année du primaire], mais l'auteur préfigure aussi la gestion par et pour les Franco-Ontariens (obtenue en 1997) lorsque son personnage écrit que « contrôler les écoles sans gérer le système d'éducation, c'est comme tenir un boyau d'incendie qui n'est pas branché à une borne-fontaine ».

Dernière corde à son arc, l'auteur fait œuvre de pionnier en brossant le portrait d'un peintre franco-ontarien très connu. Dans ***Bernard Aimé Poulin, un portrait – a portrait*** (**Marcel Broquet, 2019**), Cazabon écrit qu'un artiste laisse du sien sur la toile, car « tout questionnement, toute recherche, toute inquiétude, tout inachèvement viennent de l'intérieur de l'artiste ».

Par le biais des publications savantes, roman identitaire et portrait littéraire, Benoît Cazabon permet à la société franco-ontarienne de réfléchir à son devenir constamment en marche.

Hélène Koscielniak

Une personne qui publie des romans se fait souvent demander où elle va chercher ses sujets d'intrigue. Dans le cas de la romancière **Hélène Koscielniak**, 70 ans, de Kapuskasing, les bulletins d'information de la presse écrite et électronique, voire les médias sociaux, lui fournissent une importante source où s'abreuver.

Paul-François Sylvestre — Initiative de journalisme local — APF — Ontario

Originaire de Fauquier et résidente de Kapuskasing, dans la Nord-Est ontarien, Hélène Koscielniak (née Poitras) a été tour à tour enseignante, surintendante et conseillère pédagogique. Elle a rêvé d'écrire des histoires depuis qu'elle en lisait dans son enfance. Fonder une famille et travailler à temps plein ne lui ont cependant pas permis de réaliser ce rêve avant l'âge de 58 ans.

Le roman Marraine (L'Interligne, 2007) est son premier ouvrage et il nous plonge en République dominicaine, dans un bateye ou agglomération de coupeurs de canne à sucre. La marraine du titre appuie Jolino, un jeune de 10 ans, à travers le programme Secours aux démunis, et elle correspond avec la mère de cet enfant.

Ce roman a touché les jeunes des écoles secondaires de Kapuskasing, Hearst et Cochrane, qui se rendent en République dominicaine pour aider à construire une école. «Ces voyages-missions ont commencé en 2005, précise Hélène Koscielniak, mais Marraine a agi comme une sorte de catalyseur et a encouragé un plus grand nombre d'élèves à s'engager. Je suis fière de l'impact social remporté par mon premier roman.»

Des œuvres ancrées dans le quotidien

L'auteur du Nord ontarien aime que ses personnages parlent naturellement. Au besoin, les dialogues sont écrits en «tarois», une sorte de joual propre aux Franco-Ontariens de souche. Dans le roman Frédéric (L'Interligne, 2014), le personnage éponyme de 16 ans confronte son prof de français sur la différence entre la langue écrite et orale. Hélène Koscielniak souhaite que les Franco-Ontariens soient fiers de ce qu'ils sont en parlant une langue qui les représente, sans se faire rabrouer en se faisant dire qu'ils ne parlent pas un bon français.

Le tarois est une langue orale uniquement, propre aux francophones de l'Ontario (jadis appelés Ontarois). Lorsqu'on souligne à l'auteure qu'il est sans doute préférable de défendre le français standard, elle s'empresse de répliquer : « non, il importe de défendre notre vécu qui comporte deux langues très différentes, une parlée et une écrite ». Elle estime qu'il y a lieu d'être fiers de parler une langue bien de chez nous, ancrée dans notre réalité.

Hélène Koscielniak vient de terminer son septième roman intitulé Génération sandwich (L'Interligne, à paraître en mars 2020). Il mettra en scène une femme appelée à s'occuper simultanément de son père souffrant d'Alzheimer, de ses enfants malheureux en couple et de sa petite-fille qui annonce son intention de devenir un garçon, tous sous son toit. La protagoniste incarne la nouvelle réalité de ce qu'il est convenu d'appeler la «génération sandwich».

Pour la romancière Hélène Koscielniak, écrire un roman consiste à scruter à fond un enjeu quotidien et à traiter de problèmes sociaux contemporains, parfois avec un réalisme désarmant. À ce titre, la romancière de Kapuskasing demeure rivée à l'actualité.

Gabriel Osson

Pour **Gabriel Osson**, écrivain torontois d'origine haïtienne, il est naturel qu'une personne redonne à la société ce qu'elle a reçu en années d'éducation et de carrière professionnelle. À 68 ans, son engagement communautaire est aussi important que sa création littéraire.

Paul-François Sylvestre — Initiative de journalisme local — APF — Ontario

Né à Port-au-Prince, Gabriel Osson s'installe au Canada comme jeune adulte. Il est tour à tour homme d'affaires en hôtellerie, gestionnaire de personnel, puis employé au Collège Boréal, campus de Toronto, et au ministère de l'Éducation de l'Ontario. Ses premiers écrits sont des recueils de poésie, suivis d'un récit intitulé J'ai marché sur les étoiles — Sept leçons apprises sur le chemin de Compostelle (Société des écrivains, 2015).

Depuis qu'il est à la retraite, on lui doit deux romans où le fictif et le réel se fusionnent constamment dans des intrigues qui se dénouent en Haïti. Le premier, Hubert, le restavèk (David, 2017), décrit la situation d'enfants pauvres et démunis qui « restent avec » des gens plus riches pour leur servir de domestiques. Or, on abuse souvent physiquement d'eux et ils deviennent parfois des proies sexuelles.

On compte présentement 400 000 restavèks en Haïti. Gabriel Osson s'est fixé comme objectif symbolique de vendre 400 000 exemplaires de son roman. Il s'est surtout engagé à verser les droits d'auteur à des organismes qui viennent en aide aux restavèks , notamment à la Fondation Maurice A. Sixto et à l'association Respire Haïti.

Le second roman de Gabriel Osson vient tout juste de paraître. Un jour se lèvera (David, 2019) raconte l'histoire de treize jeunes adultes qui quittent la Floride en 1964 et débarquent aux environs de Jérémie, dans le sud-ouest d'Haïti, pour mener une opération de guérilla contre le régime de Jean-Claude Duvalier. Leur mission est claire : renverser Papa Doc. L'histoire romancée d'Un jour se lèvera s'inspire de faits réels.

Par le biais d'un roman grand public, Gabriel Osson tire de l'oubli une triste page d'histoire — les treize jeunes seront tous tués — et fait dire à un de ses personnages : « Il n'y a point de liberté sans révolution ». Comme on le sait, le sang a dû couler pour que Haïti puisse survivre à la dictature duvaliériste.

Impliqué en Ontario comme en Haïti

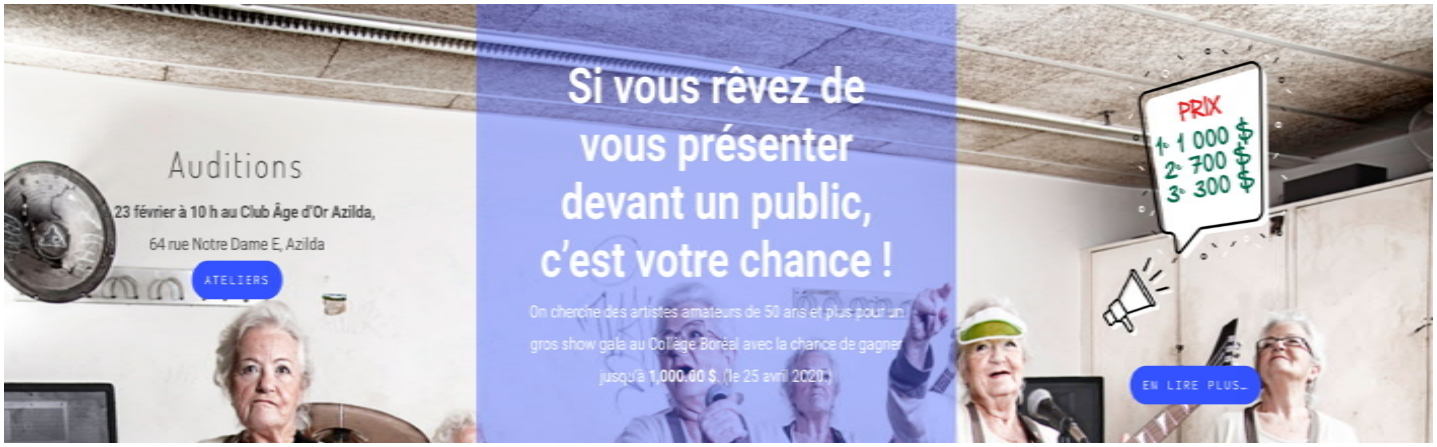
De tous les écrivains franco-ontariens, Gabriel Osson demeure sans doute celui qui fait le plus preuve d'engagement communautaire. Ce n'est pas surprenant qu'il soit présentement président de l'Association des auteurs et auteures de l'Ontario français et cheville ouvrière du projet « Croisée des mots », qui permet à des écrivains francophones hors Québec de rencontrer leurs lecteurs ontariens. On le retrouve aussi à la barre de Franco Découvertes, une émission diffusée chaque vendredi soir à CHOQ-FM, dans la Ville reine.

Depuis 2012, Gabriel Osson participe à la formation d'enseignants et d'administrateurs scolaires en Haïti. Quand il retourne dans son pays natal, il en profite aussi pour donner des ateliers d'écriture en partenariat avec l'Alliance française de Jacmel. Cette formation, offerte annuellement depuis 2013, s'adresse tantôt à des enfants de 8 à 14 ans, tantôt à des ados ou jeunes adultes.

Et comme si cela ne suffisait pas, Gabriel Osson est président de l'Association Haïti Futur-Canada et siège au conseil d'administration de Trees That Feed Foundation, qui plante des arbres en Haïti, entre autres.

Au Cœur des artistes 50+

Au Cœur des artistes - 50 + à Sudbury - http://aucoeurdesartistses



La FARFO (Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario), en collaboration avec le CFOF (Centre franco-ontarien de folklore) vous offre un projet dans la région de Sudbury qui se nomme *Au Coeur des Artistes*. Le projet se déroulera de janvier à avril 2020, et se veut un événement culturel rassembleur mettant en scène des artistes amateurs francophones de 50 ans et plus, dans des numéros musicaux (instruments et voix), d'art du récit (monologues et contes) ou d'humour et qui auront la chance dans le cadre de soirée amateur de présenter leur prestation et de participer à un concours régional.

http://aucoeurdesartistes.ca/

***Denise Lemire** : Diplômée en sociologie de l'Université d'Ottawa (M.A.), Denise Lemire a réalisé et dirigé une multitude de recherches tant au niveau de la santé, des services sociaux et de l'éducation. Denise a œuvré au sein de la francophonie pendant 30 ans à titre de chercheure, consultante, présidente d'organismes,*

Partie 2 - La maltraitance chez les personnes aînées… vers la bientraitance

Ce deuxième article (d'une série de trois) s'inscrit dans le cadre des célébrations du 20e anniversaire du Réseau canadien pour la prévention du mauvais traitement des aînés (RCPMTA ou CNPEA en anglais) et dont je suis membre du Conseil d'administration depuis 2018. L'ensemble des trois articles (février, mars et avril) vous fera part de ma réflexion et des ressources disponibles au sujet de la maltraitance des personnes aînées. Le premier article a porté sur la définition de la maltraitance, les formes qu'elle prend, les types sous lesquels elle se présente, et je vous ai donné des exemples de situations. Ce présent article présente diverses suggestions d'interventions pour contrer les abus chez nos proches, nos voisins, dans les diverses institutions, etc. Finalement, dans le Vivre+ du 1 er avril, je présenterai les principaux acteurs en lien avec la maltraitance soit au niveau international, national, provincial ou autre. Comme mentionné dans le premier article, la maltraitance se montre sous plusieurs visages. Par exemple, un employé qui inflige des sévices physiques ou psychologiques à un aîné hébergé en centre d'hébergement et de soins de longue durée; un fils qui abuse financièrement de sa mère âgée; une personne agressée sexuellement par un voisin de chambre, et j'en passe. Les dénonciations ont mené dans certains cas à des sanctions disciplinaires, voire à des congédiements, et à des mesures de sécurité renforcées pour protéger les victimes; cependant le sujet demeure aujourd'hui encore trop dans l'ombre.

Que pouvons-nous faire pour contrer les abus chez les personnes aînés? Voici des suggestions, Que vous pourrez adopter selon votre réalité.

1) **S'entraider pour protéger les personnes aînées**

   On doit continuer à faire de la sensibilisation auprès des proches aidants, des membres de la

famille, des travailleurs sociaux, de la police, des médecins, des commerçants, des conseillers des institutions financières, des agents de l'Office de protection du consommateur, etc.
De toute évidence, une éducation et des interventions accrues s'imposent pour prévenir la maltraitance chez les personnes aînées et les aider à reconnaître ce problème, à le signaler et à se protéger.

2) Veiller sur les personnes aînées les plus vulnérables

On doit apprendre à dépister les cas d'abus et à les référer aux organismes locaux qui eux pourront proposer les ressources nécessaires. La Ligne d'assistance aux personnes âgées est une ressource confidentielle et gratuite, disponible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, qui offre de l'information, des aiguillages et un soutien dans plus de 150 langues aux personnes âgées victimes de mauvais traitements. Composez le 1 866 299-1011 pour obtenir un soutien.

3) Mobiliser les personnes aînées

On doit mobiliser les personnes aînées pour qu'elles participent à un centre de vie active afin de briser l'isolement, développer des liens sociaux et de solidarité, en participant à des ateliers, à des activités sociales, des repas communautaires, etc.

4) Œuvrer ensemble pour un impact durable

Pour joindre le plus grand nombre de personnes aînées, il faut accroître la portée des activités existantes et en développer d'autres, surtout dans les secteurs défavorisés. Pour ce faire, il faut l'appui des gouvernements tant fédéral que provincial et même local. Le programme Nouveaux Horizons pour les aînés (fédéral) finance des initiatives communautaires destinées aux personnes aînées; plusieurs des projets financés dans les dernières années visaient à sensibiliser la collectivité aux mauvais traitements envers les aînés, à offrir aux fournisseurs de services de la formation et à fournir aux aînés souffrant d'isolement social des services d'aiguillage vers de l'information et du soutien. En Ontario, le ministère des Services aux Aînés et de l'Accessibilité finance Elder Abuse Prevention Network qui gère le programme d'ateliers Ce n'est pas correct; la FARFO a collaboré avec eux depuis quelques années pour le développement du volet francophone de ce programme.

Au municipal, la maltraitance des personnes aînées se retrouve dans plusieurs des plans d'action locaux.

À chaque année le 15 juin, on souligne, de diverses façons, la Journée mondiale de lutte contre la maltraitance des personnes aînées, soit en participant à des activités éducatives ou en faisant des entrevues médiatiques ou en utilisant les médias sociaux de l'heure. On tente de saisir les occasions qui se présentent pour sensibiliser davantage les personnes aînées aux escroqueries, à la violence, à la fraude, etc.

La FARFO est un acteur important en Ontario français dans le dossier de la maltraitance des personnes aînées. Elle a démontré dans les dernières années son leadership en matière de collaboration et de partenariat. Elle est porteuse des préoccupations et des intérêts des personnes aînées et s'inscrit dans les luttes et les actions pour faire valoir la place, la contribution et le rôle des personnes aînées francophones dans la société d'aujourd'hui et de demain. Le Livre Blanc sur le vieillissement en Ontario français (septembre 2019), initiative de la FARFO en collaboration avec l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), confirme que le phénomène de la maltraitance est peu connu en raison du manque de signalement et du nombre limité de données à cet effet. Aide juridique Ontario avance que jusqu'à 20 % des personnes âgées en Ontario ont fait l'objet de maltraitance à leur égard. Il est donc important que la FARFO continue ses représentations (tant au niveau local, régional ou provincial), ses concertations et de développer des projets communs avec ses partenaires, afin d'avoir un impact direct chez les personnes aînées francophones de sa province.

Denise Lemire
Deniselemire.blogspot.com, deniselemire80 @gmail.com

JOURNALISTE RECHERCHÉ (E)

PIGISTE

Le magazine mensuel Vivre+ est à la recherche de journalistes/pigistes pouvant travailler quelques heures par mois à la couverture d'événements et d'activités dans leur région. Nous recherchons 3 pigistes pouvant couvrir la grande région de Toronto, le Sud-ouest et l'Est ontarien.

Ces personnes devront également participer à un effort de promotion auprès des organismes et des gens d'affaires de leur région pour appuyer le développement du magazine.

Vivre+ a reçu une subvention de départ pour explorer comment mieux servir la FARFO et sa communauté. Vos attentes salariales doivent être réalistes.

Vous pouvez envoyer votre demande, d'ici le 10 mars, à Suzanne à editricevivreplus@farfo.ca . Vous pouvez également me contacter si vous avez des questions sur ces postes.

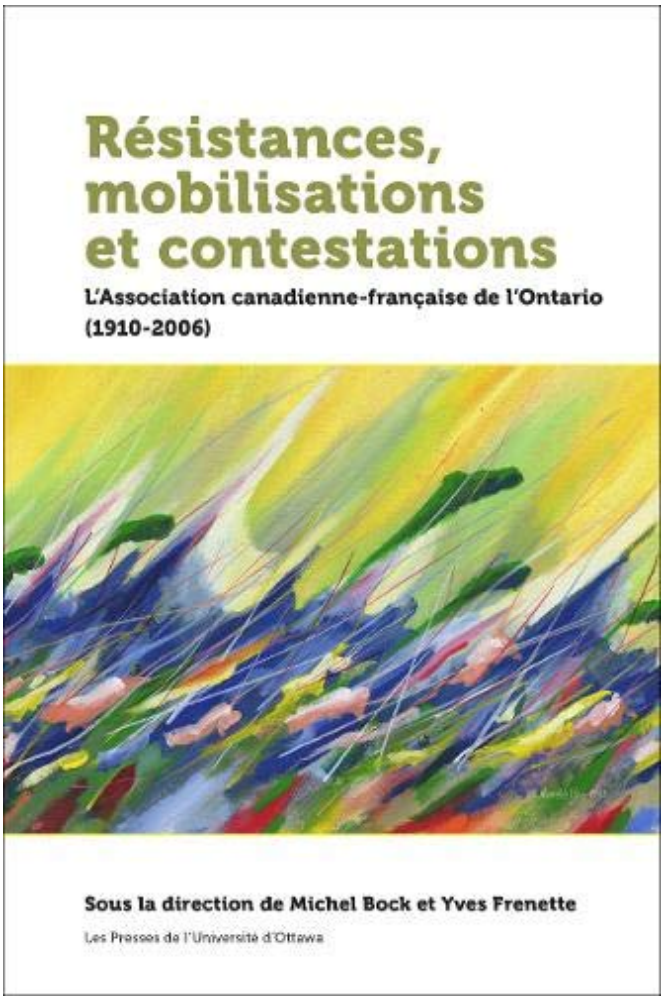
***Paul-François Sylvestre** : Originaire du Sud-Ouest ontarien, Paul-François Sylvestre a été directeur des Éditions L'Interligne (Ottawa) et rédacteur en chef de la revue des arts Liaison (1987-1997), puis responsable du Secteur franco-ontarien au Conseil des arts de l'Ontario (1997-2002). Essayiste, romancier, nouvelliste et critique littéraire, monsieur Sylvestre a célébré l'an passé ses 40 ans d'écriture. **Courriel** : paulfrancois@sympatico.ca*

LIVRES TAILLÉS SUR MESURE

Porte-parole officiel, puis marginalisé

Paul-François Sylvestre

ACFEO, ACFO, AFO. Selon votre âge, vous connaissez peut-être deux ou trois de ces organismes qui ont représenté les Franco-Ontariens au fil des ans. Il s'agit de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO, 1910-1969), de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO, 1969-2006) et de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO, depuis 2006). Leur cheminement, parfois houleux, est décrit avec minutie dans Résistances, mobilisations et contestations, un ouvrage sous la direction de Michel Bock et Yves Frenette.



Fondée à Ottawa le 20 janvier 1910 par 1 200 Canadiens français de l'Ontario, l'ACFEO se veut un « regroupement compact, solide et permanent de tous nos compatriotes d'Ontario en un bloc national ». La crise du Règlement 17 (1912-1927) a « permis à l'ACFEO de renforcer sa situation et de s'imposer comme la porte-parole reconnue de la collectivité franco-ontarienne.

Dès le départ, nationalisme et catholicisme font bon ménage dans l'esprit des dirigeants de l'ACFEO. Tant et si bien que l'Association demande à Rome de dénoncer le Règlement 17. Or, la hiérarchie romaine ne voit dans la crise scolaire « qu'un conflit politique ne comportant aucune dimension religieuse particulière. À ses yeux, la thèse de la langue, gardienne de la foi, était indéfendable. »

L'ACFEO n'en demeure pas moins « fille soumise à l'Église ». Cardinaux, archevêques, évêques, vicaires généraux, chanoines, prêtres et membres de congrégations religieuses participent massivement à ses congrès et font souvent partie du comité exécutif. Un prêtre est même président de l'ACFEO en 1933-1934 et le chef de secrétariat fut longtemps un oblat.

Si, durant l'application du Règlement 17, l'ACFEO a été en réaction, après son retrait, elle demeure plus que jamais en mode action. « Elle entendait amener le ministère de l'Éducation à établir un système scolaire bilingue destiné aux élèves canadiens-français. » On ne parle pas encore d'écoles de langue française, ni d'élèves franco-ontariens. Il faudra attendre les années 1960 et 1970.

L'ACFEO élargit sa structure pour accueillir des « sociétés affiliées » comme l'Association des commissaires des écoles bilingues d'Ontario, l'Association de l'enseignement français en Ontario (ancêtre de l'AEFO), l'Union des cultivateurs franco-ontariens, la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario et l'Association de la jeunesse franco-ontarienne.

En 1969, l'ACFEO laisse tomber le mot « éducation » et devient l'ACFO. L'Association continue de regrouper des individus « d'origine, de langue ou de culture française résidant en Ontario ». On laisse tomber « de religion catholique ». Le financement qu'elle obtient du Secrétariat d'État (ancêtre de Patrimoine Canada) la plonge dans un vaste programme d'animation qui vise à amener les Franco-Ontariens « à se responsabiliser et à prendre en main leur propre devenir ».

Ce dirigisme fédéral va chambouler le fonctionnement et les structures de l'ACFO, voire son financement puisque certaines ACFO régionales recevront leur subvention directement du Secrétariat d'État. Michel Bock se demande si le fédéral n'a pas « posé ce geste en guise de représailles contre l'Association, qui ne l'avait pas ménagé au moment de la campagne référendaire de 1980 et des négociations constitutionnelles qui s'étaient amorcées par la suite ».

La présence accrue d'immigrants de langue française dans les grands centres comme Toronto et Ottawa amène l'ACFO à se positionner face au pluralisme et au fractionnement identitaire qui guette désormais la francophonie ontarienne. Certains francophones de l'Ontario demeurent « incapables de partager a priori la conscience historique des Franco-Ontariens ». La légitimité de l'ACFO est mise à l'épreuve et ouvre la porte à une nouvelle restructuration qui équivaut à son enterrement et à la naissance de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario en 2006.

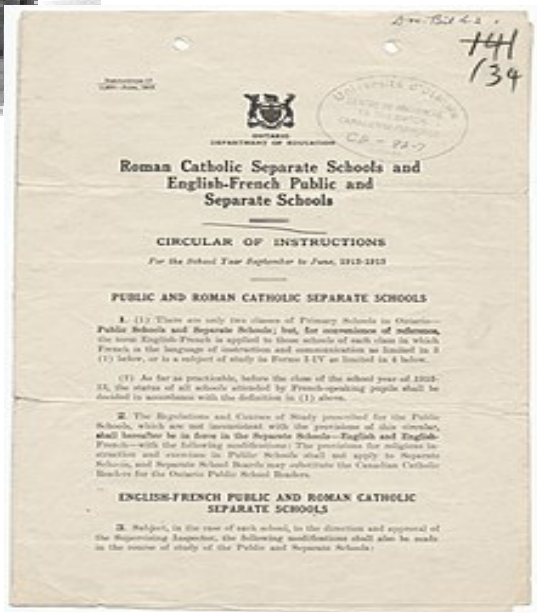
Je tiens à préciser que cet ouvrage souligne clairement comment l'ACFEO-ACFO est constamment passée d'une restructuration à l'autre, d'une crise de représentativité à l'autre, d'un point tournant à l'autre. Cela n'a pas empêché l'ACFO d'avoir plusieurs plumes à son chapeau : service en français, gestion scolaire, réseau de collèges, Chaîne française de TVOntario et Fondation franco-ontarienne, entre autres.

Résistances, mobilisations et contestations est un ouvrage collectif sous la direction de Michel Bock (Université d'Ottawa) et Yves Frenette (anciennement du Collège Glendon). Frenette signe l'Avant-propos et l'Introduction; Bock signe le premier chapitre (1910-1927) avec Serge Dupuis, le chapitre 4 (1969-1982), le chapitre 5 (1982-1992) et la Conclusion. Gratien Allaire couvre la période allant de 1927 à 1944, Marcel Martel de 1944 à 1969, Anne Gilbert et Mariève Forest de 1992 à 2006.

Je laisse le mot de la fin à Michel Bock qui note que, en 2006, l'ACFO « ressemblait bien peu à l'Association qui avait vu le jour près de cent ans plus tôt. Ses multiples réinventions et son éventuelle marginalisation permettent de prendre la mesure des transformations qu'a connues l'Ontario français en tant que collectivité politique au XXe siècle. »

Sous la direction de Michel Bock et Yves Frenette, Résistances, mobilisations et contestations. L'Association canadienne-française de l'Ontario (1910-2006), essai, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 356 pages, 39,95 $.

Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence CC BY-SA



Roman Catholic Separate Schools and English-French Public and Separate Schools

CIRCULAR OF INSTRUCTIONS

PUBLIC AND ROMAN CATHOLIC SEPARATE SCHOOLS

ENGLISH-FRENCH PUBLIC AND ROMAN CATHOLIC SEPARATE SCHOOLS

Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence CC BY-SA

VOYAGE FARFO

Louise Letarte, accompagnatrice

Le Portugal

Chers membres,

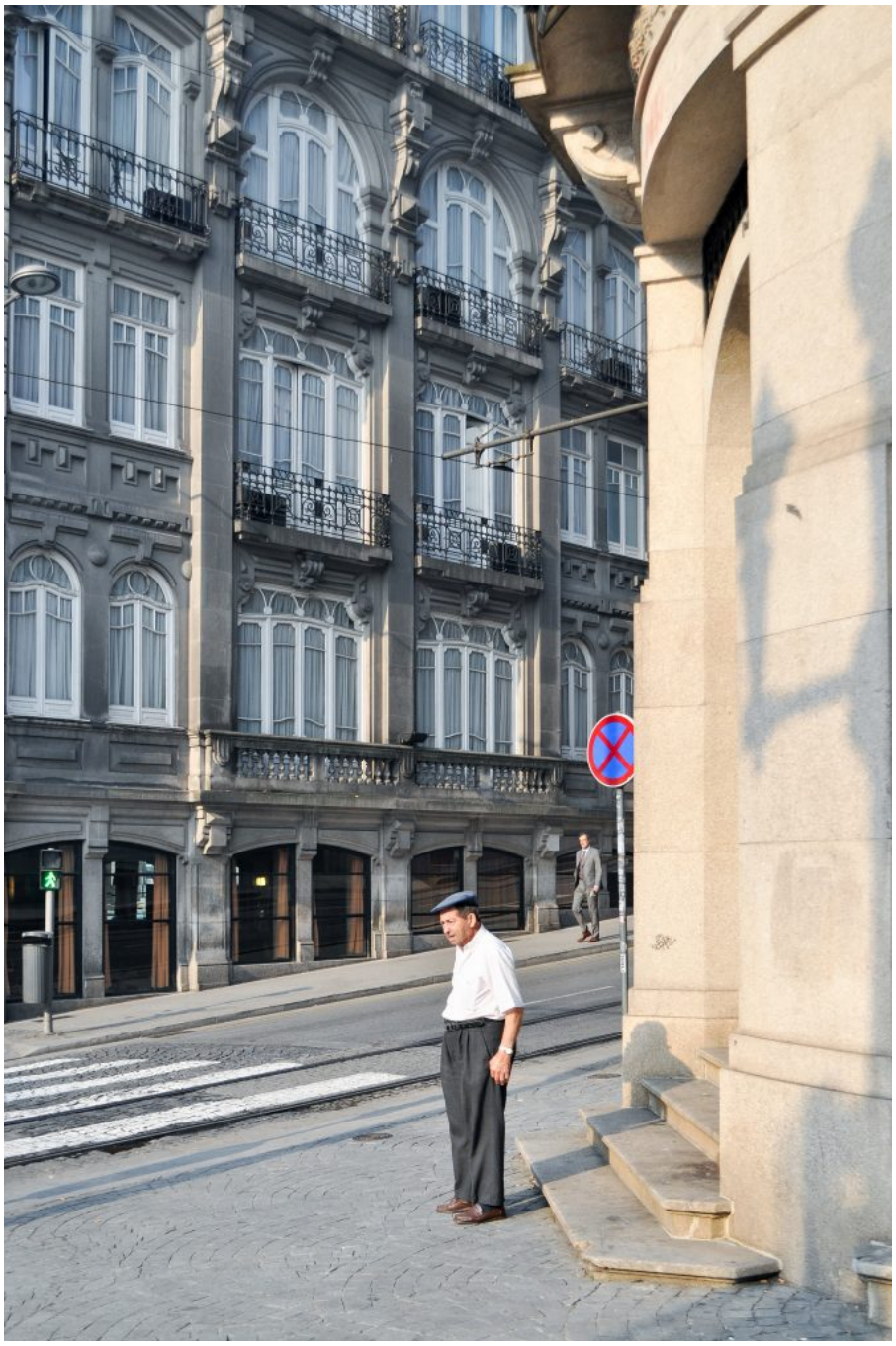
Je désire vous rappeler que nous organisons un voyage fabuleux au Portugal du 30 septembre au 15 octobre 2020.

En effet, nous parcourerons le pays du nord au sud à un rythme qui vous permettra de profiter pleinement des principales attractions portugaises. Le voyage prendra fin sur les plages paradisiaques de l'Algarve qui vous permettra de profiter de moments de détente avant le retour.

Il serait important de réserver avant le 28 février pour profiter du rabais offert par le voyagiste Incursion. De plus, pour les personnes qui ont déjà voyagé avec cette compagnie, vous pourrez bénéficier du Programme Fidélité. Vous pouvez également obtenir 250$ de rabais si vous recommandez un nouveau client chez Incursion Voyages.

Avant le voyage, nous organiserons des rencontres afin de vous informer des détails du voyage et de vous permettre de connaître les autres voyageurs.

Villes trépidantes, sites exceptionnels, vignoble, plages de rêve, plats traditionnels originaux, fado, animations nocturnes, autant de raisons de tomber sous le charme du ***Portugal****. Je vous invite à visiter ce pays avec moi du 30 septembre au 16 octobre 2020 à titre d'accompagnatrice de la FARFO.*



On dit du Portugal qu'il est le paradis des photographes. Ils y trouvent une lumière exceptionnelle, des paysages diversifiés d'une grande beauté et des scènes de rue typique. Il s'agit de se rendre aux miradors, ces belvédères souvent ornés de mosaïques traditionnelles les azulejos, qui offrent un point de vue privilégié.

Ce qui attirera votre attention lors de notre séjour à Lisbonne sera, entre autres, le bruit des klaxons de voitures qui racontent à leur manière les embouteillages de fin de journée, les hommes et les femmes qui rentrent du travail, le ressac de la marée du matin, le crissement d'un tramway le long des rails rouillés qui lacèrent les rues tels une musique familière, le vacarme des arrière-salles, les bars qui se remplissent, les tables qu'on bouscule aux terrasses des cafés, un verre qui se brise sur le pavé. On percevra aussi les cris des enfants, les parties de football improvisées sur

la place centrale et si on tend l'oreille on devinera la rumeur du fleuve, le roulis des eaux grises du Tage juste en contrebas de l'hôtel. (Extrait du volume Les passants de Lisbonne *de Philippe Besson).*

Nous y passerons trois jours avec des temps libres pour visiter les sept collines, voilà un avant-goût plus que prometteur. Avec ses vieilles façades émaillées d'azulejos, ses venelles pentues dévalant vers le Tage, ses placettes éclaboussées de bougainvillées et le décor pittoresque de sa chaussée, Lisbonne fait assurément partie de ces villes que l'on découvre à pied dans laquelle il ne faut jamais hésiter à se perdre.

Dirigeons-nous maintenant vers Porto. Cette ville est remplie de paradoxes : elle se moque des voyageurs, des marins, des poètes. Elle sait donner à son imagination ses allées et ses avenues, les plus libres entre l'homme et le large. La ville est biseautée de terres sans bornes et de scènes de retour de cargaison mythiques sur le Douro. (Texte inédit extrait de 'Le dernier pays avant le Nouveau Monde' *Île Maurice, 9 octobre 2012).*

Deuxième ville du pays et centre industriel incontesté, Porto, que l'on appelle parfois Oporto, a su se développer avec brio, ce qui lui a valu d'être nommé capitale européenne de la culture en 2001.

Vous serez en mesure de constater que l'histoire de la vallée du Douro est intimement liée à la culture de la vigne, comme en témoignent les innombrables quintas (propriétés viticoles) de la région que vous pourrez admirer lors de notre paisible croisière le long de ses berges.Tout en visitant des villes et villages pittoresques en cours de route, nous passerons les derniers jours à la station balnéaire d'Albuffeira, en Algarve, sur les bords de l'océan Atlantique. Le sol fertile de cette région, ses promontoires stratégiques et ses rivières attirent les visiteurs depuis l'époque phénicienne. C'est un lieu de prédilection pour se reposer à la fin d'un séjour inoubliable. Cette ville balnéaire dispose de superbes plages, d'une météo excellente, d'endroits nombreux et variés pour manger et d'une vie nocturne absolument trépidante pour les personnes pleines d'énergie.

J'espère que cette courte description à la fois poétique et réaliste vous donnera envie de venir découvrir ce pays aux visages très variés et aux habitants super chaleureux. Vous trouverez la description complète du voyage dans le Vivre+ de décembre 2019.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec moi, soit au 613-552-4741 ou à louiseletarte@hotmail.com.

Bonne réflexion et au plaisir de vous rencontrer cet automne.

Ci-joint le programme du voyage et le formulaire d'inscription. FICHE D'INSCRIPTION PORTUGAL

Au plaisir de vous rencontrer,

Louise

Louise Letarte, accompagnatrice

louiseletarte@hotmail.com

613 552-4741

DE BUENOS AIRES À SANTIAGO

Jean-Guy Doyon

Agent de développement et accompagnateur

Contactez Jean-Guy Doyon à 613-837-9153 ou doyonjg@rogers.com

Vous voulez fuir les intempéries de l'hiver pendant 20 jours sur votre hôtel flottant, voici une belle occasion d'y penser et d'en profiter pour l'hiver 2021.

Votre croisière vous fera traverser les majestueux fjords chiliens jusqu'aux limites de la Terre de Feu à Ushuaia , la ville la plus au sud du monde qui borde le détroit de Magellan.

Vous allez aussi découvrir les îles Malouines avec leurs villages pittoresques et leur faune diversifiée.

Vous pourrez aussi profiter du forfait 'pourboires et boissons illimitées d'une valeur de 2 555 $, inclus dans le prix final de 7 495$

Incursion vous offre des départs d'Ottawa par autocar, valides sur nos départs sans supplément.

N'hésitez pas à communiquer avec moi, votre accompagnateur, pour de plus amples informations.

Pour tout renseignement sur les voyages, n'hésitez pas à contacter notre équipe :
***Francine Poirier** : 613 746-5896 fragilerable@gmail.com*
***Jean-Guy Doyon** : 613-837-9153 doyonjg@rogers.com*
***Louise Letarte** : 613-552-4741 louiseletarte@hotmail.com*

RHIN, MAIN ET DANUBE

- *21 jours, à partir de 7 095 $ par personne, en occupation double, cabine pont principal Budapest et le Danube*
- ***Départs :** 28 mai au 17 juin 2020*
- ***Options de cabines***
- *Supplément par personne*
- *Pont principal —-Pont supérieur +500 $*
- *Supplément occupation simple sur demande*

***Jean-Guy Doyon :** 613-837-9153 doyonjg@rogers.com*

VOUS VOULEZ ARRIVER REPOSÉ(E) À DESTINATION? LISEZ CECI!

Par Francine Poirier

Quoi de plus désagréable que de descendre de l'avion fatigué(e) et de ne pas pouvoir entreprendre sa journée d'excursions? Au fil des ans, j'ai accumulé plein de trucs pour bien dormir pendant un vol. Quelques- uns d'entre eux pourraient vous être utiles.

- *La localisation du siège : en effet, c'est probablement le facteur principal. Essayez d'obtenir un siège près du hublot. Vous pourrez mieux vous appuyer, vous n'aurez pas à vous déplacer pour les autres passagers et ...vous aurez le contrôle du store.*
  On dit généralement que c'est mieux vers l'avant, car le bruit des moteurs est plus dérangeant à l'arrière. Si vous faites vous-même le choix de votre siège, consultez www.SeatGuru.com qui offre des plans de sièges codés de la plupart des avions.

- *Voyager léger : un seul bagage de cabine, si possible, afin de ne pas encombrer l'espace à vos pieds. Avant de placer le tout au-dessus de votre tête, sortez le nécessaire qui rendra le trajet agréable : eau, goûter, lecture, crème pour les mains, lingettes désinfectantes, masque pour les yeux, bouchons pour les oreilles.*

- *Éviter la caféine : cela va de soi. Boire de l'eau et du jus… ou une tisane.*

- *Aide médicale à dormir : Vous utilisez peut-être déjà un médicament pour vous aider à dormir. Sans ordonnance, vous pourriez vouloir essayer un produit contenant de la dramamine, de la mélatonine,du Benadryl, des Sleep-Eeze. Peu importe, essayez toujours un nouveau médicament quelques jours avant de partir.*

- *Oreillers et couvertures : Je trouve plusieurs oreillers « de cou » trop gros- ils projettent ma tête vers l'avant et ne la supportent pas; parfois, je les tourne de bord et ça fonctionne bien. Tentez de recréer votre position de sommeil préférée et de vous couvrir adéquatement.*

- *Vêtements confortables : multi-couches, car on ne peut prédire la température à bord. Pendant de longs vols, certains voudront porter des bas de compression pour encourager la circulation. L'idéal est de porter des chaussures qui ne compriment pas les pieds et qui sont faciles à enlever, ce qui laisse le choix…*

- *Écouteurs : ou idéalement – casque d'écoute avec réducteur de bruits. Si vous voyagez souvent et si voulez-vous payer une traite, essayez la marque Bose. Vous pourrez ainsi éliminer les bruits ambiants et vous endormir au son de la musique.*

- *Avertir l'agent de bord : si vous voyagez seul(e), demandez-lui de vous laisser dormir et de vous réveiller 30-40 minutes avant l'atterrissage.*

Bon voyage

Comment rejoindre la FARFO :

Président : Jean-Rock Boutin, presidence@farfo.ca

Gilles Fontaine
Directeur général
1 800 819-3236 poste 2051
dg@farfo.ca

Coordonnateurs :

Micheline Lalonde
Coordonnatrice
Moyen-nord et grand-nord
coordfarfonord@farfo.ca
(800) 819-3236 ext. 2052

Claude Sauvé
Coordonnateur
Est et Ottawa
coordfarfoest@farfo.ca
(800) 819-3236 ext. 2056

Assiatou Diallo
Coordonnatrice
Grand Toronto
coordfarfocentre@farfo.ca
(800) 819-3236 ext. 2057

Vivre+

Suzanne Bélanger-Fontaine

Éditrice VIVRE +

editricevivreplus@farfo.ca

Comment magasiner votre nouveau chez vous? Par Yvan Rhéaume

__Yvan Rhéaume__ a grandi à Québec dans une famille d'investisseurs immobiliers. Après être déménagé plusieurs fois et avoir vécu dans quatre provinces différentes pendant sa carrière de plus de 30 ans dans les Forces armées Canadiennes, il a choisi de partager son expérience d'achat/vente de maisons et de faire une deuxième carrière en tant qu'agent immobilier dans la région d'Ottawa.

Dans ma dernière chronique, j'ai discuté du fait que dans certaines régions, il peut être plus approprié d'acheter votre nouvelle demeure avant de vendre celle que vous possédez déjà.Aujourd'hui, on parle de comment magasiner votre nouvelle demeure. Il y a longtemps que les gens sont habitués à voir des annonces de maisons à vendre. On sait tous que les agents ou courtiers immobiliers placent leur pancarte à l'avant des maisons pour les vendre. Ce qui est moins connu c'est que plusieurs agents ou courtiers se spécialisent à travailler plus avec des acheteurs qu'avec des propriétaires de maisons. Il y a des dizaines de raisons pour lesquelles vous devriez magasiner votre prochain chez vous avec un professionnel de l'immobilier, au lieu de faire votre magasinage par vous-mêmes. Je vous en donne quelques-unes dans la chronique d'aujourd'hui.

1. C'est déjà payé. La commission de l'agent qui travaille dans le meilleur intérêt des acheteurs est déjà payée par le propriétaire de la maison. Presque dans tous les cas, cette commission est prévue dans le contrat de courtage. Même pour les nouvelles constructions, le constructeur a prévu un montant dans le prix de la maison neuve, afin de payer une commission à l'agent qui amène un client au constructeur. Pour les constructions neuves, si la commission n'est pas payée à l'agent de l'acheteur, c'est le vendeur (travaillant dans le meilleur intérêt du constructeur) qui empoche des bonus supplémentaires.

2. Accès instantané aux nouvelles inscriptions. Un professionnel vous permettra aussi d'avoir accès aux nouvelles inscriptions sur Realtor.ca avant M. et Mme tout le monde. Pourquoi? Tout simplement parce que les clients, recevant des alertes par courriel par l'intermédiaire de leur agent, reçoivent ces messages d'alerte au même moment que les agents ayant ces inscriptions les enregistrent dans le système. Les clients peuvent donc aller voir les propriétés dès qu'elles sont entrées dans le système des courtiers. Cependant, il y a un délai entre le moment que l'agent enregistre la nouvelle inscription dans le système et le moment que la nouvelle inscription apparaît sur le portail accessible à tout le monde, communément appelé Realtor.ca. Vous vous demandiez

comment des maisons pouvaient être vendues le même jour ou parfois même avant qu'elles apparaissent sur Realtor.ca ou MLS. Maintenant, vous comprenez mieux pourquoi.

3. Protéger vos informations personnelles. Un agent travaillant pour vous pourra vous faire visiter une propriété et envoyer une offre d'achat à l'agent ayant l'inscription, sans fournir vos informations personnelles (telles que votre adresse personnelle, vos adresses courriel et vos numéros de téléphone) ni à l'agent des propriétaires ni aux propriétaires mêmes.

Il y en a plusieurs autres, à venir dans une prochaine chronique.

Faites-moi parvenir vos suggestions de chroniques. Si vous avez des questions en particulier, ça me fera plaisir d'y répondre. N'hésitez pas à me contacter.

Courriel : yvan@yvanrheaume.realtor

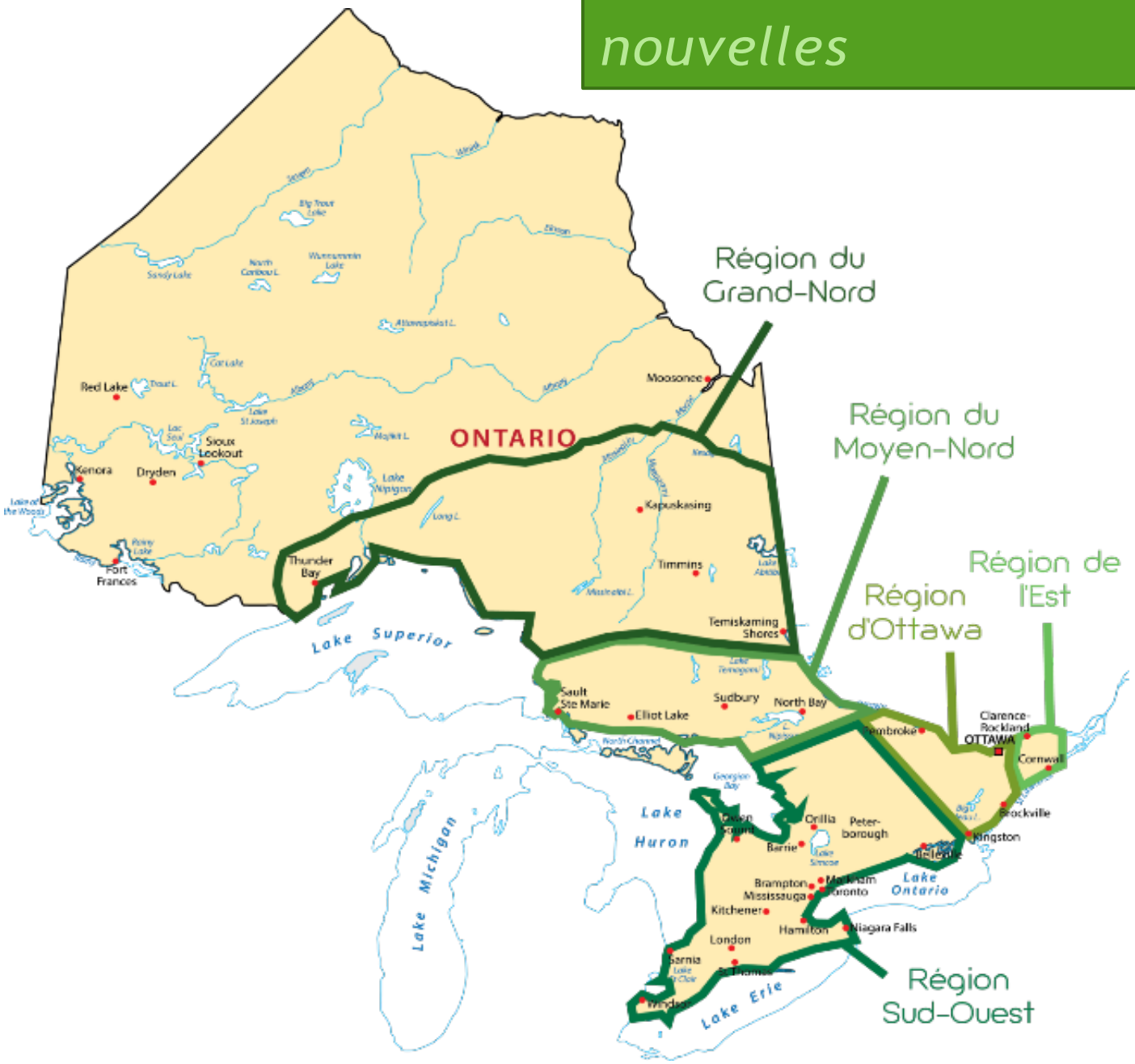
Téléphone : 613-882-2912

Faites-moi parvenir vos suggestions de chroniques. Si vous avez des questions en particulier, ça me fera plaisir d'y répondre. N'hésitez pas à me contacter.

Courriel: yvan@yvanrheaume.realtor

Téléphone : 613-882-2912

Babillard, nouvelles



Ottawa

Appel aux bénévoles

Le RAFO recherche des bénévoles qui aimeraient exécuter des tâches à la cuisine. Vous auriez le choix de la tâche et de l'heure.
Les dîners du jeudi : de 8 h 30 à midi : Cuisson- préparation du repas; ou à midi : le service du dîner; ou, de midi à 13 h : le lavage de la vaisselle.
Les soupers-danses : 1er jeudi du mois : de 14 h à 20 h : préparation et service du souper
Communiquez avec Jacqueline Muhorakeye, coordonnatrice du bénévolat.

À venir en mars et avril

Souper-danse

Jeudi 5 mars à 18 h, sous le thème : Le Portugal. Animation musicale : Francine Levasseur, repas aux saveurs du Portugal préparé par la cuisine du RAFO avec Chef Marc. Coût : 25 $ membre / 30 $ invité. Date limite pour l'achat de billets : Le jeudi 27 février à 15 h 45.

Atelier participatif de cuisine

Samedi 14 mars, de 10 h à 13 h. Donné par Marc Miron, notre chef en résidence. Atelier participatif avec lunch. Confection de bouchées chinoises (dim sum) - San Chow Bow, Simai, Gyoza et toast de crevettes. Coût : 60 $ par personne, maximum de 10 personnes. Inscriptions obligatoires. Vous pouvez vous inscrire à l'accueil ou téléphoner au 613-834-6808.

Sortie aux sucres

Le vendredi 17 avril, départ du RAFO à 9 h. Au chalet du Ruisseau, à Saint-Benoît de Mirabel. Repas traditionnel de cabane à sucre avec tire sur neige après le repas. Coût : 60 $ par personne. Réservez votre place en communiquant avec Marie Charette au Service des voyages.

MIFO

LES GRANDES CONFÉRENCES

Jeudi 5 mars à 10h

SUJET

L'âgisme - comprendre et changer le regard social sur le vieillissement

La population canadienne est vieillissante. Malgré cela, l'âgisme, cette forme de discrimination sur la base de l'âge se manifeste de manière explicite ou insidieuse et est encore trop peu dénoncée. Faut-il chercher les raisons de ce silence dans l'absence d'informations ou plutôt l'insuffisance de connaissances sur le vieillissement?

CONFÉRENCIÈRE

Martine Lagacé est professeure titulaire au Département de communication et affiliée à l'École de psychologie. Ses travaux ont grandement contribué à l'avancement des connaissances sur les aspects psychosociaux du vieillissement, particulièrement quant aux tenants et aboutissants de la discrimination sur la base de l'âge.

GALA DE LA FRANCOPHONIE

Samedi 28 mars à 17h30
Centre de conférences St Elias
750, avenue Ridgewood

Le comité organisateur du Gala de la Francophonie 2020 (dont le MIFO fait partie) a l'honneur de vous inviter à vous joindre à lui pour célébrer et clôturer le mois de la Francophonie.

DÉROULEMENT

- *17h30 - Coquetel*
- *18h30 - Souper 4 services*
- *Remise du Prix Champlain Fondateur de la Francophonie*
- *Soirée dansante avec La tournée du bonheur*

Grand Nord

C'est quoi
Le Rayon Franco de Cochrane?

1. *1) Un organisme franco-ontarien sans but lucratif*
2. *2) Incorporé en Ontario le 18 février 2018*
3. *3) Doit faire rayonner la francophonie à Cochrane*
4. *4) Se veut rassembleur d'abord des entités francophones de la communauté ainsi que de ses individus*
5. *5) Veut jouer un rôle de leader pour développer une culture et une économie franco- ontarienne vibrante dans la communauté*

Le Club Amical 50 Plus de Cochrane vous invite à un tournoi de carte 500,

mercredi le 4 mars 2020 au Centre Richelieu, 158 A, 4e Avenue.

Inscription et accueil: 9h.00 à 9h.45 Café et muffins
Coût : 6.00$ dîner inclus

Début à 10h.00 les prix seront distribués selon une échelle établie sur 10 parties.
Pour plus d'info, contacter Ghislaine Trudel au 272-5635.

Vous pouvez lire le Rayon Franco de Cochrane sur Facebook à facebook.com/lerayonfranco. Merci Raymond ;)

Sud-ouest

Retraite active de Peel

Rencontre littéraire fort intéressante

Le 12 février dernier, le Cercle de lecture de Retraite active de Peel *était heureux de recevoir madame Monia Mazigh, écrivaine auteure et défenseuse des droits de la personne. Madame Mazigh, résidente d'Ottawa depuis plusieurs années, a à son actif une autobiographie et trois romans qui ont reçu plusieurs nominations comme finalistes, dont son roman ''Du pain et du jasmin'', finaliste au prix Champlain des éditeurs canadiens-français.*

Cette rencontre écrivaine auteure et lecteurs fut fort instructive. Madame Mazigh, par sa nature ouverte et intéressante, a su répondre à toutes nos questions, partageant ainsi un peu de son vécu. Cette chaleureuse rencontre nous a permis d'être plus en mesure d'apprécier ses écrits. Nous avons hâte de faire la lecture de son tout dernier roman ''Farida'', publié aux éditions David.

MARQUEZ VOTRE CALENDRIER :

Journée de la femme

Mercredi ***11 mars prochain****,* Retraite active de Peel*, soulignera la* ***''Journée de la femme''*** *en recevant madame Marie-France Lefort, conférencière qui viendra nous faire un exposé sur ''les*

femmes et leur multi-tâches'', quelles pistes d'action pour « diminuer la pression»?. La conférence débutera à 13 h et sera précédée par un ''High tea'' pour le lunch de 12 h. On vous attend!

Journée Cabane à sucre

Le mercredi ***25 mars prochain,*** Retraite active de Peel *tiendra sa* ***Journée Cabane à sucre*** *à compter de 12h30. Pour l'occasion un repas Cabane à sucre sera servi et sera suivi de Danse en ligne, de chants et de jeux. Venez profiter de cette belle journée traditionnelle.*

Coût : $ 7.00

Endroit : Centre Frank McKechnie – 310 Bristol Rd. E., Mississauga, On

Veuillez réserver votre place au plus tard le 20 mars à info@retraiteactivepeel.ca

Pour plus d'information, consultez notre site web : www.retraiteactivepeel.ca

ou écrivez-nous à
info@retraiteactivepeel.ca

Source : France Lemay, Retraite active de Peel

Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence CC BY